

al-Dbiyat Mohamed
*Homs et Hama en Syrie centrale,
 concurrence urbaine
 et développement régional*

Damas, Institut français d'études Arabes, 1995.
 20 × 27 cm, 370 p., préface J.F. Troin.

Depuis quelques temps déjà, l'étude des binomes urbains a renouvelé dans le champ des études géographiques la classique monographie urbaine. On pense au cas de Damas/Alep au sein du même pays, mais aussi à ceux d'Istanbul/Ankara, de Fès/Meknes, de Tanger/Tétouan, ou, à une échelle moindre, de Taroudant/Ouled Teïma.

Ici, nous est présenté le cas passionnant de deux villes de Syrie qui se sont développées au cours des âges dans un climat de rivalité séculaire au centre du territoire syrien. Au début des années 1950, elles avaient sensiblement la même population, soit 60 000 habitants chacune. Hama avait pour elle d'avoir été jusqu'à la fin du XIX^e siècle la capitale régionale, grâce à sa richesse agricole. Homs avait pour elle sa position plus centrale.

Or, l'histoire et la politique ont tranché. Aujourd'hui, Hama a vu sa population s'élever à 225 000 habitants, mais celle de Homs à 500 000, et le rayonnement commercial de celle-ci l'emporte nettement. D'une situation de « bipôle urbain », dans laquelle chaque ville a son rôle et son aire d'influence, on tend aujourd'hui à passer à une figure de « doublet urbain » (expressions de l'auteur) dans laquelle une ville domine nettement l'autre et l'intègre au sein de son aire.

C'est sur cette thèse qu'est fondé tout le travail de l'auteur, et il la démontre de façon très convaincante.

Qu'est-ce qui fait que, à partir d'une situation de dualité à égalité, une ville puisse l'emporter à ce point sur une autre en moins de vingt ans ?

Homs bénéficie indiscutablement d'une situation remarquable au sein du territoire syrien, à mi-distance des deux métropoles Damas et Alep, au débouché du couloir est-ouest qui aboutit au port de Tartous, sur l'axe conduisant à Palmyre et aux steppes intérieures, sur le passage de l'oléoduc, enfin à proximité du Liban. Situation peu valorisée autrefois, mais qui l'est pleinement aujourd'hui dans le cadre de la multiplication des flux et d'une territorialisation affirmée. Les pouvoirs publics ont donné le coup de pouce qui a fait le reste : ils ont doté Homs, dans un premier temps du même pouvoir de chef-lieu de province que Hama, dans le cadre de l'affinement du découpage administratif ; dans un second temps, il y ont effectué des investissements industriels conséquents (raffinerie). L'attitude différentielle des pouvoirs publics s'explique notamment par le comportement très différent des deux sociétés urbaines, celle de Hama ayant toujours été beaucoup plus fermée, et ayant versé dans un

islamisme fortement réprimé par le pouvoir lors des événements de 1982, lors desquels une partie de la ville a été rasée.

Aussi, aujourd'hui, Hama nous apparaît comme une ville un peu recroquevillée sur elle-même, spécialisée dans la collecte des produits ruraux, très liée à son arrière-pays montagnard, épaulée (mais aussi limitée) par l'émergence de petites villes dynamiques (Salamieh et Mhardeh). Au contraire, Homs fait figure de capitale régionale, commerciale, industrielle. Son rayonnement est nettement supérieur à celui de Hama, elle a bloqué tout développement de petites villes au sein de son aire.

En fin d'analyse, l'auteur se pose la question du rôle global de cet espace commandé par Homs-Hama au sein de la Syrie. Espace privilégié apparemment, puisque le plus central, et le plus agricole (Oronte). Or, ce territoire, coincé entre les deux pôles historiques, politiques et économiques que sont Damas et Alep, n'a pas réussi à s'affirmer, et demeure, malgré la croissance de Homs, une sorte d'espace tampon.

Ce travail de recherche, qui a été soutenu comme thèse de doctorat en 1992 à l'Université de Tours, repose sur des enquêtes et investigations multiples, a croisé l'analyse des données sur les flux de circulation, les attractions commerciales, les mouvements migratoires, et traduit tous ces éléments par une série de cartes bien venues. Une recherche qui est une démonstration réussie.

Marc Cote
 Université de Provence